

19^e dimanche du T.O. A.

« Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! »

L'évangile de ce dimanche est la suite directe de celui du dimanche passé. Revoyons encore une fois la scène. Il y a eu un miracle de multiplication des pains et des poissons. Plus de cinq mille hommes ont mangé, sans compter les femmes et les enfants. Ici l'objectif n'est pas de sous-estimer les femmes et les enfants, mais de nous faire comprendre combien immense est la foule de ceux et celles qui ont bénéficié de ce miracle. Rappelons que dans les assemblées du temps de Jésus, les femmes et les enfants étaient sans doute les plus nombreux (société polygame et à grande natalité).

Donc, il y a enthousiasme d'avoir trouvé quelqu'un qui est capable de donner de la nourriture gratuitement. Jésus connaissant cela, il préfère renvoyer les disciples dans la barque vers l'autre rive et congédie seul la foule pour pouvoir rester seul. Seul avec son Père, dans le silence de la montagne. Ceci nous renvoie sans doute à la première lecture. Élie se retire dans la montagne aussi.

Les disciples rendus dans la barque, sont aussi dans l'exaltation. Ils ont assisté au miracle de Jésus : leur Maître a épaté les chefs des Juifs !... Mais voici qu'au milieu de la nuit, tout change : le vent contraire s'abat sur la barque et les vagues risquent de la renverser. Ils sont seuls sans le Maître ! Toute la nuit, ils vont se battre seuls contre les vagues. Mais bien sûr, rien de négatif ne leur arrive, car malgré l'apparente absence du Maître, Il veille toujours sur eux. Ce n'est que vers la fin de la nuit que Jésus intervient en montrant qu'il domine les eaux.

Deux choses à considérer : l'absence de la foule et les eaux agitées mais qui ne peuvent rien contre Jésus. L'absence de la foule nous renvoie dans un contexte de formation des disciples. Ici nous pouvons penser au prophète Élie, qui après ses péripéties avec le roi Acab et sa victoire contre les prophètes de Baal, doit se retirer pour se laisser « former » par un Dieu qui passe non pas avec les tremblements de terre, ni avec les feux, etc, mais dans un murmure d'une brise légère. Mieux plutôt, comme le disent les grands exégètes juifs ou chrétiens, dans « un murmure de fin silence ». Autrement dit, dans une absence totale de bruit. Ce qui nous fait penser à la nuit de la Résurrection de Jésus. C'est dans ce silence là que Dieu intervient ; que Jésus intervient.

Les eaux agitées. Dans la Bible, la mer est toujours considérée comme un milieu hostile, un milieu qui fait peur et qui s'apparente à la mort (le déluge, la mer rouge, l'extermination des Égyptiens...). Mais de façon ambivalente, les eaux sont aussi source de vie (Ps 18, 17 ; Ps 32,6 ; Is 43,2). Jésus se présente alors comme celui qui peut procurer le salut. Il est capable de sauver même là-où le péril menace. Il veut que les disciples soient les seuls témoins de cet événement pour en témoigner après la Résurrection.

Tenir la main de Jésus

Tardons-nous un peu sur Simon Pierre. Après la peur-phobie des disciples, voici que Jésus les tranquillise : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! » Puis Jésus ordonne à Pierre de venir vers lui parce que celui-ci le lui demande. Mais après un petit moment, Pierre commence à s'enfoncer et crie vers Jésus. Qu'est fait Jésus ? Il étend sa main et le maintient hors de l'eau. Voyez-vous ? Pierre n'est pas un incroyant, mais un *holigopistos* (un de peu de foi), comme la plupart d'entre nous. S'il est vrai que la foi est un don de Dieu qui se traduit par l'abandon et la

confiance en Dieu, à plus forte raison la persévérance dans la foi n'est possible qu'à condition de garder la main de Jésus, seul capable d'arracher le disciple au tumulte des flots menaçant son être même.

La barque peut être l'Église ou l'humanité toute entière. Elle peut aussi être la vie personnelle de chaque disciple de Jésus. Aussi longtemps que nous marchons dans ce monde, les vagues ne manqueront jamais. L'important c'est de reconnaître en Jésus celui qui a vaincu la mort et d'accepter que chacun de nous est devenu par le baptême une créature nouvelle dans le Christ. Surtout de vivre en sachant que Jésus nous tient par la main. Amen !

Bon dimanche ! Abbé Apollinaire Ntamabyaliro.